

combat entamé. En effet, le poser signifie comprendre que désormais, on ne contournera pas le mouvement stalinien et réformiste par les expédients et le bricolage : les raccourcis en la matière sont bouchés. Il faudra reconstruire l'organisation révolutionnaire du prolétariat qui supporte sa stratégie de conquête du pouvoir. Mais on redécouvre simultanément cette autre vérité qu'on ne construira pas le mouvement ouvrier et révolutionnaire pierre par pierre, pays par pays.

Le stalinisme a rompu avec la révolution en rompant avec l'internationalisme prolétarien, en lui substituant la dévotion à sens unique envers l'Etat ouvrier dégénéré russe. Il n'a une telle autorité que parce qu'il a tissé sur le mouvement ouvrier un réseau d'offices bureaucratiques, que parce qu'il a édifié un système international sur les ruines de l'Internationale Communiste de Lénine et de Trotsky.

C'est en combattant ce système au niveau international, où il prend toute la cohérence qui fait sa force, que l'on franchira le pas décisif, que l'on se donnera aussi les moyens d'infliger des défaites à la bourgeoisie impérialiste internationale.

2) La bourgeoisie connaît ses idéologues de la décadence, qui donnent à la gangrène extensive de la société impérialiste, les aspects d'une parure non-conformiste. Le stalinisme lui aussi possède ses théoriciens de la décomposition. La belle unanimité des dirigeants staliniens a fait place à la diversité des épigones, prédicateurs d'autant de « voies pacifiques au socialisme » qu'il y a d'Etats bourgeois et bureaucratiques abritant leur corruption.

Le dogme de l'infaillibilité moscovite est remplacé par la reconnaissance officielle de la « souveraineté » — limitée — des partis staliniens pour déterminer le meilleur chemin réformiste qui mène vers la collaboration de classes. Le « polycentrisme » autorise ici la démocratie avancée, là « l'unité populaire », ailleurs, l'« alliance des forces du Travail et de la Culture », partout, l'abandon de l'objectif révolutionnaire de la dictature du prolétariat.

Ailleurs certains militants sont à la recherche d'une « patrie de rechange » qui puisse damer le pion à la dégénérescence soviétique. La « Révolution Culturelle » chinoise, directement interprétée selon une grille libertaire, leur a fourni le symbole d'une lutte anti-autoritaire et anti-hiérarchique, susceptible de coïncider avec la sensibilité spontanée de couches marginales et petites-bourgeoises.

D'autres ont tout misé sur l'enthousiasme suscité par la révolution cubaine et les méthodes révolutionnaires avec lesquelles ses dirigeants semblaient vouloir renouer. Ils ont vu dans l'élan impulsé en Amérique et dans le monde par le premier territoire libre d'Amérique, la tête de file d'une nouvelle internationale où se retrouveraient tous les révolutionnaires actifs. Mais la naïveté a bientôt fait place à l'amertume ou à la déception devant les limites propres de la direction cubaine, et le changement de cours qu'elle favorisa après la mort du Commandant Guevara ainsi que l'échec des mouvements castristes en Amérique Latine.

Une troisième catégorie d'idéologues post-staliniens fit alors surface, expliquant que chaque pays a ses propres problèmes et par conséquent ses propres solutions dont ne peuvent que s'inspirer les militants des autres pays.

De l'étude de ces « modèles socialistes » doivent jaillir pour chaque combat anti-capitaliste les traits nationaux originaux d'une pratique nationale. Du même coup est affirmée la liquidation de tout critère international, aussi bien dans le combat révolutionnaire que dans la construction du socialisme à la phase transitoire. L'expérience internationale des victoires et des défaites du prolétariat ne constitue plus la charpente du programme d'une direction révolutionnaire internationale, mais simplement un réservoir d'aspects négatifs et positifs où viennent puiser les amateurs de sensations nouvelles.

Dans tous les cas, le polycentrisme et les modèles socialistes, la recherche d'une patrie de rechange et la fidélité inconditionnelle à la politique d'un Etat ouvrier, ne sont que les revers de la pratique stalinienne; ils n'en constituent en aucun cas l'antidote.

Comme en cercles concentriques, du monolithisme stalinien au culte de la spontanéité des masses, en passant par l'inconditionnalité à un nouvel Etat ouvrier, le

polycentrisme et les modèles, viennent s'échouer aujourd'hui 40 années de révision stalinienne du principe marxiste léniniste de l'internationalisme prolétarien.

La seule réhabilitation qui en soit efficace réside dans la volonté — non seulement affirmée mais réalisée — des militants marxistes révolutionnaires de construire par leurs combats convergents contre leur propre bourgeoisie ou bureaucratie, une Internationale qui coordonne et dirige la lutte mondiale contre les systèmes impérialiste et stalinien.

3) La dégénérescence réformiste de la IIème Internationale avait réduit le marxisme à l'état de pièces détachées. Les bolcheviks ont ressaisi les éléments disloqués pour recomposer une stratégie révolutionnaire mondiale portée par l'Internationale Communiste. De même la dégénérescence stalinienne a taillé en pièces le marxisme : tous les sous-produits du stalinisme s'en partagent les morceaux pour se livrer à des théorisations aussi abusives qu'inefficaces. Pourtant à la différence de la IIème Internationale, le démembrement n'a pas été complet. Le trotskysme, la IVème Internationale, ont préservé une charpente théorique autour de laquelle les militants révolutionnaires peuvent reconstruire. Lénine, Trotsky et les communistes de la IIIème Internationale firent passer la stratégie révolutionnaire de l'âge du capitalisme concurrentiel à l'âge de l'impérialisme et de l'actualité de la révolution. Il appartient maintenant aux militants révolutionnaires surgis de la décadence impérialiste et de la décomposition stalinienne de franchir le pas qui les relie à l'ère de la révolution permanente et mondiale.

A cause de la dégénérescence du premier Etat ouvrier et des organisations qui s'en réclamaient, la bourgeoisie impérialiste a obtenu un répit inespéré, malgré l'ampleur des contradictions et des crises qui faillirent la mettre bas.

« La situation politique mondiale dans son ensemble se caractérise avant tout par la crise historique de la direction du prolétariat » écrivait Léon Trotsky dans le Programme de Transition. Cette crise historique a fait perdre près d'un demi-siècle à l'humanité sur le chemin de son émancipation. Elle a ouvert un deuxième front sur lequel le prolétariat devra également livrer bataille pour se libérer de ses exploitateurs, en abattant la dictature bureaucratique sur les Etats et le mouvement ouvrier.

Mais depuis longtemps l'impérialisme a épuisé ses ressources et ses possibilités de faire progresser son système en bloc. Il a échoué malgré ses officines néo-coloniales, à entraver le soulèvement de millions d'hommes qui se libèrent de la barbarie impérialiste. Il a échoué à asservir complètement la conscience de classe des travailleurs européens qui se lèvent pour de nouveaux combats. Il a contribué par le pourrissement de ses valeurs à mobiliser sa jeunesse contre lui.

Jamais depuis les années 20, et sans doute avec une étendue bien plus grande encore, la montée révolutionnaire ne s'était faite aussi puissante dans tous les pays.

« Tout dépend du prolétariat, c'est à dire au premier chef de son avant-garde révolutionnaire. La crise historique de l'humanité se réduit à la crise de la direction révolutionnaire ».

Tout dépend de la capacité des militants révolutionnaires à construire les sections de l'Internationale implantée dans les masses, qui pourra mener le prolétariat à la victoire.

Or construire le Parti Mondial de la Révolution c'est maintenant rompre avec le mouvement stalinien et ses successeurs, c'est choisir de l'histoire un autre point de vue. C'est nous considérer non comme un sous-produit du stalinisme ou comme ses tardifs opposants, mais comme les continuateurs d'un courant du mouvement ouvrier longtemps recouvert par le reflux de la révolution mondiale, submergé par la répression qui l'accompagne, mais qui aujourd'hui refait surface.

C'est donc combattre le stalinisme non pas à l'aide du « marxisme » fossilisé ou du « léninisme » évidé qu'il nous a légué, mais au nom du marxisme révolutionnaire, qui par le bolchevisme, l'Opposition de Gauche, la IVème Internationale, a transmis jusqu'à nous l'héritage de la Révolution d'Octobre.

Le programme révolutionnaire ne peut être l'œuvre littéraire d'un ou de plusieurs individus. Il est la synthèse de plus de cent ans de victoires et de défaites, de leçons du mouvement ouvrier, façonnées par les organisations qui en sont les charpentes.